

5 questions à Olivier Juteau

1- Qui êtes-vous, Olivier Juteau ?

Professionnel depuis plus de trente ans, j'exerce seul, en tant que plasticien verrier avec un statut de profession libérale, et je suis inscrit à la Maison des Artistes. Mon chiffre d'affaires est variable selon les années entre 35 k€ et 120 k€.

Cinq secteurs se distinguent dans mes activités : mon travail de création, la restauration du patrimoine verrier, les commandes originales nécessitant du verre sur mesure, la formation et l'ingénierie.

Mais je vous propose de visiter mon site Internet qui sera plus complet :

<http://www.juteau.fr/>

2- Vous venez de mettre en ligne votre propre site, une lubie d'artiste ?

Sûrement pas une lubie d'artiste et d'ailleurs il n'y a qu'un sixième du volume de ce site qui concerne cette facette de mes activités. Je ne suis pas convaincu qu'un travail d'artiste puisse se promouvoir par Internet. D'ailleurs, les Raynaud, Garouste, Kirili, Pignon-Ernest ou autres, ont-ils leur propre site ?

Par contre, j'ai à vendre du savoir-faire et ce site est un outil de communication formidable qui devrait me permettre d'atteindre des gisements de chiffre d'affaires dans le domaine de la restauration du patrimoine verrier et celui des réalisations sur mesure. Secteurs d'activités où une communication traditionnelle serait trop coûteuse.

3- Depuis 15 ans, vous intervenez au CERFAV. Vous êtes le plus ancien formateur du centre. Qu'y trouvez-vous ?

Le plaisir de transmettre, de donner et de faire partie de l'aventure. Probablement pour rendre à distance ce que quelques initiateurs rencontrés lors de ma jeunesse m'avaient versé.

J'ai toujours été sensible à la transmission des savoir-faire et j'avais déjà suivi de près les débuts de Sars-Poteries puis du CIRVA. Mais ces structures ont pris un autre chemin et le CERFAV est ce qui se rapproche le plus, à mon sens, d'une école idéale du verre. Aujourd'hui c'est devenu une très grosse structure et parfois je trouve que le verre s'y perd un peu. Mais on m'a démontré que pour perdurer cette croissance était inévitable.

Depuis l'origine du CERFAV, je suis témoin, en tant que formateur, de la qualité et des ajustements réalisés dans les diverses formations, et en tant qu'administrateur du fonctionnement interne, administratif et financier. Des contacts confraternels et amicaux avec les milieux verriers, les autres formateurs et les anciens stagiaires me convainquent de l'indispensabilité des actions du CERFAV. Avec cette vision globale associée à ma propre expérience, je m'efforce attentivement auprès des stagiaires, dans chaque action de formation, d'apporter le meilleur de ce que je peux, pour démystifier le verre et la conduite d'un atelier tant matérielle qu'économique.

4- Comment définiriez-vous le milieu verrier français ?

Mais je pense qu'il existe divers milieux verriers : l'industriel, l'artisanal et l'artistique, chacun ayant des approches de concept, de productivité et d'économie, différentes. Quelques passerelles existent entre ces milieux, mais elles sont rares.

Les industriels qui fabriquent en grande quantité les produits verriers indispensables à la consommation sont soumis aux mêmes règles de rentabilités et de globalisation que les

autres secteurs industriels.

Les manufactures artisanales, grandes ou petites, comme les cristalliers ou les artisans d'art, qui réalisent des objets en verre ou en cristal s'inscrivant dans le secteur des arts décoratifs, sont touchés par la perte de pouvoir d'achat conjoncturelle et les importations.

Enfin les quelques artistes, qui ont besoin de verriers ou sont verriers eux-mêmes, et qui utilisent le verre comme un médium capable de servir au mieux leurs créations, sont fragilisés par la crise de l'art contemporain et d'un marché peu porteur.

N'oublions pas le milieu des peintres verriers ou vitraillistes qui réalisent ou restaurent des vitraux. Le climat y est souvent difficile car que cela soit en création comme en restauration, ils sont soumis à la commande publique. La concurrence est forte pour emporter les appels d'offres presque toujours attribués au moins-disant.

Enfin, le verre devient de plus en plus coûteux à produire dans nos pays de vieille Europe et la totalité des milieux verriers en est pénalisée.

5- Ce serait à refaire, vous recommenceriez l'expérience du verre?

Quand, en milieu de vie, on commence à explorer par nécessité puis par bonheur, les raisons et les pulsions inconscientes qui vous ont poussé à vous déterminer dans vos façons d'être, dans vos choix de vie et dans vos activités professionnelles, il devient alors impossible de répondre à cette question.

Cependant au cours de cette vie professionnelle j'ai acquis avec passion et plaisir une forte expérience. Constituée par des capacités à créer, à résoudre, à travailler et à transmettre, elle représente un capital précieux pour mes futures entreprises.